

Les chevaliers des mots – Epelle-moi un mouton :
deux expériences similaires de travail sur l'orthographe lexicale.

Pour nous, collègues du collège J. Prévert à St Orens de Gameville, tout a commencé avec le très stimulant stage de Nadine Couquet « Les savoirs fondamentaux par les pratiques ludiques ».

En effet, entre autres jeu de l'oie des conjugaisons, Brigades d'Interventions Poétiques et Journal de Lecteur, s'est glissée l'idée d'un concours d'orthographe un peu particulier : au lieu d'une dictée, genre peu goûté par la plupart de nos élèves, il s'agissait de jouer à épeler des mots !

Nadine avait participé l'an passé avec des 5^o du collège de Castanet à ce concours co-organisé par France 3 (demandez-lui de vous parler de sa rencontre avec Julien Lepers !). Sur le même principe, elle a proposé aux stagiaires qui étions présents de constituer « notre » concours, à un niveau académique.

Ainsi, deux concours ont eu lieu en parallèle :

→ « Epelle-moi un mouton », concours national, destiné uniquement au niveau 5^{ème} ; un établissement pour représenter l'académie.

→ « Les chevaliers des mots », concours au niveau académique ; tous les niveaux sont concernés, puisque l'objectif est de constituer une équipe d'établissement comprenant deux élèves par niveau.



Ce projet, allié à l'enthousiasme communicatif de Nadine, a très vite séduit les collègues de J. Prévert, à qui j'en avais fait part. Nous nous en sommes donc saisi, en décidant que toutes les classes de la 6^{ème} à la 4^{ème} y participeraient, et que les élèves de 3^{ème} seraient sollicités sur la base du volontariat.

Voilà donc, dès le mois de janvier, les murs du collège placardés d'avis de concours et un peu plus de 620 élèves transformés, par la grâce de leurs professeurs, en « chevaliers des mots », avec un engouement qui nous a ravis !

...car il n'est rien de plus facile, pour un élève, que de devenir chevalier : épeler ne présente pas les difficultés liées au passage à l'écrit et cela ne concerne que l'orthographe lexicale.

Les étapes de l'adoubement ont été les suivantes :

1. Constituer notre fonds de termes à faire épeler.

Nadine, bien sûr, forte de son expérience, en a été le premier pourvoyeur, mais nous avons aussi sollicité tous nos collègues : une « boîte à mots » a été placée bien en vue en salle des professeurs. Charge à ceux qui le souhaitaient d'y déposer une liste comprenant des termes propres à leur discipline (si possible classés selon les niveaux où les élèves les rencontrent dans leurs apprentissages). La vive participation des collègues a été un élément important dans la constitution de ces listes interdisciplinaires... mais nous n'avons pas franchi le pas de l'organisation d'un « apéro-lexico » entre collègues, comme Nadine l'a fait à Castanet, même si l'idée en était très séduisante !

Nous avons ensuite échangé ces listes entre collègues de différents établissements.

2. Effectuer les sélections dans les classes.

Chaque collègue a mené ces sélections dans ses classes, entre mi-janvier et les vacances de février. Une heure environ est nécessaire par classe. Les mots sont tirés au sort dans la liste par l'enseignant. L'élève épelle le mot, accents compris. S'il le fait correctement, il se qualifie pour le tour suivant, et ainsi de suite jusqu'à ce que soient désignés deux « champions » ou « chevaliers » par classe, ayant épelé correctement le même nombre de mots.

Nous avons souvent effectué un premier tour d'entraînement, et/ou des premiers tours avec des listes de mots plus faciles, de façon à ce que les élèves prennent goût à ce jeu et ne soient pas éliminés tout de suite.

3. Sélectionner une équipe de « chevaliers » qui représentera l'établissement lors de la finale académique.

A la rentrée des vacances de février, nous avons réuni les deux champions de chaque classe (soit seize élèves environ pour chacun des niveaux), et organisé les finales de façon à ce que deux élèves par niveau soient déclarés champions. A ce stade, la bataille est plus rude, et il faut environ une heure à nouveau pour départager les concurrents.

Ainsi, pour le collège, une équipe de huit élèves est constituée (2 élèves par niveau).

Tous les établissements n'ont pas procédé de cette façon : certains collègues ont choisi de ne faire jouer qu'un seul niveau, d'autres n'ont fait concourir qu'une seule classe... tout est possible, et c'est l'un des atouts de ce concours ! Il suffit ensuite de trouver deux élèves volontaires (des « supporters ») pour chaque niveau, de façon à constituer une équipe de huit élèves pour l'établissement.

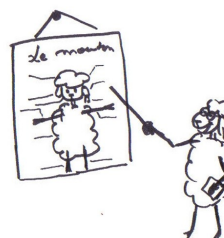
4. Se préparer à la finale académique inter-établissements

Mme Jean, IPR et M. le Recteur en ont déjà fixé la date au 10 mai.

Les chevaliers fourbissent leurs armes, en intégrant des règles légèrement modifiées :

- ⇒ Lorsque le mot est tiré au sort, l'équipe se met rapidement d'accord sur une façon de l'épeler puis un des élèves se fait le porte-parole de l'équipe pour en donner l'orthographe.
- ⇒ Si le mot fait partie des termes interdisciplinaires, une courte définition doit être donnée par l'équipe, qui gagne ainsi des points supplémentaires.

Hérauts, chevaliers en armes, coffre rempli de termes prêts à scintiller lettre à lettre... mais que devient le mouton dans tout cela me direz-vous ? S'est-il enfui, effrayé par ces hordes d'élèves prêtes à en découdre ? A-t-il eu peur pour sa toison ?



Epelle-moi un mouton

Pour ce concours national, ne concernant que le niveau 5^{ème}, et qui voit cette année sa deuxième édition, il fallait seulement un établissement par académie. Les quelques 600 élèves de Prévert inscrits comme Chevaliers des mots ont attiré le regard de Mme Jean, qui a souhaité que nous défendions les couleurs de l'académie de Toulouse, comme Castanet l'avait fait l'année dernière.

Dans la mesure où nous étions en pleine sélection de Chevaliers, nous avons avec plaisir accepté cette mission !

Nous avons donc réutilisé la formule déjà rodée :

1. Liste des termes

La liste des termes à épeler était envoyée par la société de production. Les règles étaient les mêmes, si ce n'est que les élèves avaient le droit de s'interrompre et de recommencer à épeler s'ils se rendaient compte qu'ils s'étaient trompés. Ils devaient répéter une première fois le mot, pour s'assurer qu'il ait été bien entendu, l'épeler puis le redire une dernière fois, de façon à montrer qu'ils avaient terminé.

2. Sélection

Pour ce faire, il a suffi que nous gardions quatre à cinq élèves par classe de 5^{ème}. A partir de ce groupe d'une trentaine d'élèves, nous avons sélectionné quatre titulaires et deux remplaçants.

Nous avons convenu avec Mme Jean et Nadine Couquet que les deux élèves remplaçants seraient les deux représentants du niveau 5^{ème} dans l'équipe de chevaliers représentant l'établissement.

3. Demi-finale inter-académiques : Bordeaux, le 31 mars

Dire que notre déplacement de Toulouse à Bordeaux a suscité plus d'inquiétudes et de tourments qu'il n'y a de kilomètres entre ces deux métropoles régionales est un euphémisme...

Toutefois, nous finîmes par arriver – à l'heure – dans un des salons du rectorat, après avoir passé une partie du trajet à nous entraîner.

Premières prises de vue, les élèves sont ravis de jouer à descendre du mini-bus, hilares à l'idée de prendre des photos dans le canapé qui se trouve dans le pas perdu, puis plus sérieux lorsque nous entrons sous les ors de la République.

Nous rencontrons nos « adversaires » - un collège de Brive pour l'académie de Limoges, et un collège du centre de Bordeaux, venu en voisin – soit douze élèves en tout. Nous commençons à nous habituer à la présence de la caméra et saluons Mme Jean- Parailous, IPR, qui est chargée de tirer au sort les termes fatidiques.

Fatidiques, ils le sont : sous l'œil de la caméra, les premiers élèves épellent des mots bien délicats : « susceptible, tauromachie, rhinite... », d'autres plus simples.

Beaucoup échouent dès le premier tour, dont un de nos garçons, à son grand désespoir et au nôtre, car ma collègue Marie et moi sommes aussi prises au jeu que les élèves.

Enfin, après un laps de temps assez court, nous pouvons reprendre des couleurs : Céline et Adrien, deux de nos élèves, sont les deux finalistes sélectionnés pour la finale parisienne ! Une des deux remplaçantes est aussi une élève de St Orens... La tristesse de Marin, notre évincé de la première heure, n'en est que plus palpable, et nous déplorons avec Mme Jean- Parailous la difficulté immédiate devant laquelle ont été placés les élèves. Ce sera le seul bémol de cette expédition.

Car enfin, sonnez trompettes, voilà nos élèves en finale ! Nous en sommes enchantées, bien sûr, tout comme de cette expérience orthographique... quant aux élèves : dans le bus du retour, ils réclament la liste des mots utilisés pour s'entraîner et épellent encore, et encore, et encore !

Rendez-vous le 29 mai pour la dernière étape...

Les chevaliers des mots – Epelle-moi un mouton : un court bilan

Lors de la visite que Mme Jean nous a rendue au collège Prévert, nous avons pu formuler avec l'ensemble des collègues de lettres ce que nous retenions de ces deux expériences similaires dans leur formule :

- ⇒ La grande facilité de mise en place de l'activité
- ⇒ Le fait qu'elle soit accessible à tous, et surtout à ceux qui sont en délicatesse avec l'orthographe. Nous avons à ce titre souvent été surpris de voir des élèves dyslexiques/dysorthographiques se retrouver proches des phases finales.
- ⇒ L'aspect très ludique de cet exercice, que nous réutilisons souvent dans nos cours (« Il me faut un champion pour épeler.. », une forêt de mains se lève.)
- ⇒ Son côté « gratuit » : pas de notes, et nous n'avons même pas évoqué quelque récompense que ce soit. Etre « champion », ou participer seulement plaît beaucoup aux élèves.
- ⇒ L'émulation que l'activité provoque : les collègues d'autres disciplines font épeler et l'orthographe prend ainsi sa place dans toutes les matières. On épelle aussi à la maison, et les élèves, comme leurs parents, cherchent des mots pour entraîner les champions !

Cette façon de faire travailler la conscience linguistique de nos élèves est donc de l'avis de tous à la fois très pertinente et amusante. Nous sommes déjà prêts pour la session 2011 !

Sylvaine Grosse et ses collègues de lettres –
Collège J. Prévert St Orens